

**HISTOIRE** ■ Il y a 69 ans, Oradour-sur-Glane était détruit et sa population massacrée par les SS de la Das Reich

# Les barbares et les flammes de l'enfer

Il y a exactement 69 ans, la division SS Das Reich déferle en Limousin. En route pour le front normand, elle se heurte à une solide résistance et pratique une stratégie de terreur. Le 10 juin, en quelques heures, ils réduisent en cendres le village d'Oradour et massacrent sa population. Récit...

Sylvain Compère

sylvain.compere@centrefrance.com

« Dans la forêt est un grand arbre. » La radio britannique crépite en ce 5 juin 1944. Le message annonce le débarquement et donne le signal de l'insurrection aux maquis. Voies ferrées, routes et lignes. Le lendemain, peu après minuit, le mur de l'Atlantique construit par les Allemands essuie un déluge de feu. Le bombardement s'interrompt et, vers 6 h 30, les premiers soldats alliés débarquent pour libérer la France.

« Petite Russie ». Mais l'occupant nazi mobilise immédiatement ses troupes et les envoie anéantir l'audacieuse tentative. Pour ce faire, ces unités doivent traverser un territoire dont certaines zones se soulèvent. En Limousin, opérations, sabotages et embuscades se multiplient (voir *chronologie ci-contre*). Les maquis, notamment grâce au « préfet » communiste Guingouin, y gagnent en nombre et en assurance, mènent des actions risquées, imposent leur loi dans certains secteurs, libèrent des villes...

Et les troupes allemandes, en particulier celles repliées au sud de la Fran-

ce pour se reconstituer après la débâcle du front de l'Est, doivent s'engager dans ce qu'ils pensent être une « petite Russie »...

**Avant le drame.** Samedi 10 juin. Il fait beau en ce jour de distribution de tabac. Les paysans des hameaux alentour se retrouvent dans le centre d'Oradour. Les nombreux réfugiés français et étrangers qui vivent dans le village flanent au soleil, loin du front, et les enfants jouent dans les rues. Au café, on parle du débarquement avant d'aller déjeuner...

## 642 morts en 3 heures

À 14 heures, une colonne blindée traverse la Glane et pénètre dans le village. Vêtus de tenues camouflées, environ 120 SS bouclent le village. Immédiatement, ils ratissent les maisons et rassemblent la population. Méthodiquement, deux groupes sont formés sur la place centrale : les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. Les SS cherchent un de leurs officiers - Kämpfe, enlevé la veille - et des armes. Il ne récupèrent qu'une carabine autorisée. Le premier groupe est réparti dans quatre granges et garages. Des mitrailleuses tiennent en joue les otages. Pendant



**RUINES.** Chaque année 300.000 visiteurs venus du monde entier visitent ces ruines, préservées en l'état depuis la tragédie. Le village martyr constitue un véritable plaidoyer de granit contre la guerre. PHOTO PASCAL LACHENAUD

ce temps, plus de 400 femmes et enfants sont enfermés dans l'église, cernée par les SS. L'artificier SS Gnug (\*) installe à l'entrée une lourde caisse munie d'une mèche.

« Le signal ». Une forte explosion retentit, suivi du crépitement sourd des mitrailleuses dans le village. Le clocher est soufflé et l'église brûle. Des cris s'élèvent du chœur... Dans les granges, des SS achè-

vent les blessés. Les autres mettent le feu aux maisons. Les impotents sont brûlés vifs chez eux, des enfants sont abattus d'une rafale, le boulanger et sa famille seront retrouvés dans leur four... En 3 heures, le paisible village est transformé en un charnier en flammes. 642 personnes sont mortes.

**Ruines fumantes.** Les SS s'emploient alors à effacer les traces du massacre. Ils

jettent les corps dans les brasiers et les puits. Puis la compagnie quitte Oradour pour Nieul, où un campement les attend. Quelques hommes passent la nuit dans le village, pillant les maisons et vidant les caves. À leur départ, il ne reste que des ruines fumantes dans lesquelles flotte une épouvantable odeur.

**Preuve.** 69 ans ont passé. Chaque année 300.000 vi-

siteurs venus du monde entier visitent ces ruines, préservées en l'état depuis la tragédie. Le village martyr constitue un véritable plaidoyer de granit contre la guerre, une pièce à conviction contre la barbarie. Une pièce examinée de près par les enquêteurs allemands qui travaillent sur le dossier depuis 3 ans... ■

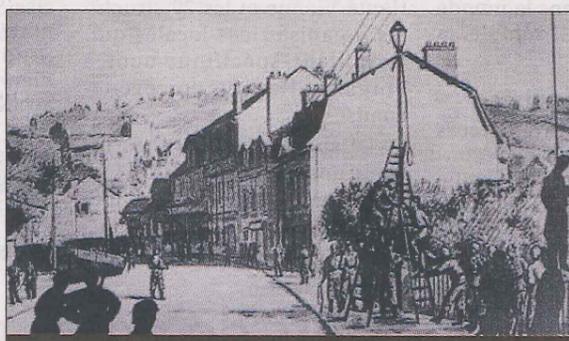
(\*) Il serait mort à Limoges, blessé par la chute d'une pierre de l'église lors de l'explosion.

## L'« impitoyable » méthode de la Das Reich

La division SS Das Reich est une « unité d'élite », spécialement équipée et formée pour la lutte contre les « partisans ». Et, à l'approche du débarquement, la Résistance passe à l'attaque...

Fin mai 1944, l'état-major allemand à Berlin s'inquiète de la situation dans le sud-ouest de la France et recommande une « puissante riposte avec des forces suffisantes ».

La « Das Reich », en cours de réorganisation à Montauban, s'appête à intervenir. Son chef, le général Heinz Lammerding, le 5 juin, promet que « la zone sera pacifiée » au 15 juin. Les terroristes seront « pendus (et non fusillés) », pour les discriminer et qu'ils soient « exclus de la communauté du peuple français ». Quant à Oradour, la polémique (voir *ci-contre*) porte encore sur la préméditation du massacre. Mais en octobre 2010, un historien découvre, dans les archives des services secrets de l'EX-RDA, les témoignages de deux anciens SS alle-



**TULLE, 9 JUIN 1944.** Esquisse des pendoisons faites par un SS anonyme d'après une carte postale. Des exécutions infamantes.

mands présents à Oradour. L'un d'eux révèle l'ordre d'un chef avant le drame : « Aujourd'hui, le sang doit couler ! »

## L'école de la terreur

À l'Est, cette division était en première ligne de la stratégie de la « terre brûlée », qui consistait à détruire les villages et terroriser la population pour sécuriser le passage des troupes. Les officiers survivants de cette opération, comme Stadler ou Kämpfe, sont considérés comme des « héros » par leurs

hommes. Ils sont passés experts en terreur et forment en France les jeunes recrues de l'unité. Du sang neuf venu de Géorgie, de Croatie ou... de jeunes « Malgré-Nous » incorporés de force en Alsace (1).

**Simple soldats ?** La Waffen-SS est avant tout une unité armée très politisée. Créée en 1935, elle se veut la garde rapprochée de Hitler, une allégorie noire du sang pur et du combat nazi. Outre la sélection raciale - dont les critères s'assouplissent à mesure que

les pertes de la Waffen-SS augmentent... -, les hommes de l'unité doivent suivre une formation politique. Un seul mot d'ordre : le salut du III<sup>e</sup> Reich passe par une destruction « impitoyable » de toute résistance. Mais les anciens SS revendiqueront toujours d'avoir été de simples « soldats », surtout à partir du moment où l'ordre noir est qualifié d'organisation criminelle à Nuremberg...

Et alors qu'ils enrôlent de force de jeunes Alsaciens nés Français au mépris de la convention de La Haye, ils justifient après guerre les crimes comme Oradour en les qualifiant de « représailles » aux attentats des maquisards (2)... ■

(1) Plusieurs d'entre-eux désertent la compagnie et s'engagent dans les Forces Françaises Libres, l'un d'eux a même obtenu la croix de guerre 1939-1940.

(2) L'article 50 de la convention de La Haye édicte qu'« aucune peine collective, pécuniaire ou autre, ne pourra être édictée contre les populations à raison de faits individuels dont elles ne pourraient être considérées comme solidairement responsables. »

## De très rares rescapés témoins de l'incroyable drame

Une quinzaine de personnes a survécu au massacre.

La plus célèbre d'entre elles est sûrement Marguerite Rouffanche, seule rescapée de l'église, qui s'est échappée par un vitrail brisé quand l'incendie a éclaté.

Plusieurs, comme Marcel Darthout et Robert Hébras, blessés, se sont cachés sous les corps en attendant que les SS quittent le village. Après avoir échappé aux balles, il leur a fallu éviter de brûler dans leurs refuges...

D'autres, comme feu le réfugié lorrain Roger Godfrain, alors âgé de 8 ans, ont fui en évitant les rafales de mitraillettes... ■



**SURVIVANTS.** Robert Hébras et Marcel Darthout témoignent depuis 69 ans de l'incroyable massacre d'Oradour.

## À lire demain

**Une enquête, une tombe.** La justice allemande mène l'enquête pour identifier les SS de la Das Reich encore en vie, tandis que le corps du major SS Kämpfe pourrait enfin être exhumé de la forêt limousine...

**DISPARU** ■ La capture de "gueule d'or" par le maquis, la veille du drame d'Oradour, affole la division Das Reich

# Mais où est le Major SS Helmut Kämpfe ?

Le Major SS Helmut Kämpfe est enlevé par le maquis le 9 juin 1944 sur la route de Bourgneuf. Il est exécuté peu après le massacre d'Oradour et serait enterré dans la forêt limousine...

Sylvain Compère

sylvain.compere@centrefrance.com

La nécropole militaire allemande de Berneuil, en Charente, rassemble les corps de plus de 8.300 soldats tombés pendant la guerre en France. Au milieu des stèles, chaque année, une rose est déposée sur celle du Major SS Kämpfe.

Ce "héros" de l'ordre noir SS est un géant. Et quand il débarque en Limousin, il est bardé de cicatrices, souvenirs de sa dizaine d'évasions sur le front russe. Il en a d'ailleurs ramené sa mitrailleuse soviétique. Mais son surnom, "gueule d'or", il le tient de sa dentition entièrement façonnée en métal précieux... Dans la Das Reich, c'est une légende et un ami d'Adolf Dieckman, officier de la tristement célèbre unité SS.

Le vendredi 9 juin 1944, il se rend avec son unité à Guéret pour appuyer la reprise de la ville, libérée le 7. À Combeauvert, près de Bourgneuf, il fait exécuter 31 maquisards qui se repliaient de la capitale creusoise. Guéret reprise, la colonne rentre.

Mais Kämpfe voyage en décapotable Talbot et de-



**CHEISSOUX.** Le Major SS Helmut Kämpfe a été enlevé par le maquis FTP de Guingouin la veille du drame d'Oradour. Retenu prisonnier à Cheissoux, il a été exécuté avec un autre prisonnier et aurait été enterré à la lisière d'un bois (ci-dessus, au centre). Son nom pourrait être bientôt effacé de la tombe du cimetière militaire allemand de Berneuil (Charente), dans laquelle reposerait un anonyme.

vance la colonne blindée sur la route de Limoges. Seul, il tombe sur un camion chargé de maquisards FTP qui l'interceptent et l'emmènent. Quand la colonne arrive, la Talbot est vide et le moteur tourne encore. Le Major Kämpfe a disparu !

En quelques heures, tout l'état-major présent sur place est averti : c'est la panique, d'autant qu'un autre officier, le lieutenant-colonel Karl Gerlach, vient d'être enlevé vers Peyrilhac... Otto Weidinger, ancien SS de l'unité, expliquait ainsi les "représailles" d'Oradour : « La nouvelle de l'enlèvement

du remarquable et très estimé commandant sema la colère et l'amertume dans tout le régiment. » Un argument battu en brèche par la majorité des historiens, comme Jean-Jacques Fouché, qui rappelle que les consignes étaient claires : le général SS Lammerding, dès le 8 juin, préconise à sa hiérarchie « une prise en main brutale » de la région et donne l'ordre à ses hommes de mener une action « immédiate et impitoyable ». Le major Kämpfe était alors encore libre...

Mais il est maintenant prisonnier du maquis FTP

de Guingouin, à Cheissoux. Il y est retenu dans une ferme avec un jeune soldat allemand. Le samedi passe, sous bonne garde. Le lendemain, ou peut-être le lundi matin, le "préfet du maquis" débarque. Il vient d'apprendre les massacres de Combeauvert et d'Oradour ! Les deux géants se toisent, mais l'Allemand refuse de parler en français avec lui. Guingouin, qui a besoin de ses hommes au combat, donne l'ordre de l'exécuter.

Son corps aurait été enterré près de la ferme, à l'orée d'un bois. Une autre légende raconte que des

enfants seraient tombés un jour sur un crâne, déterré par les bêtes sauvages, dont les dents étaient en or... Une chape de plomb s'est abattue depuis sur le secteur. Et le major disparaît à nouveau...

En mai 1952, le tribunal militaire de Bordeaux fait le point sur le cas Kämpfe : « Les seules précisions que nous possédons actuellement sur la mort du [major] Kämpfe, sont que l'intéressé a été tué le 10 juin 1944 à Cheissoux (Haute-Vienne). Les éléments recueillis ne nous permettent pas d'indiquer de façon précise le lieu de

l'inhumation, mais il est à présumer que celui-ci doit se trouver sur le territoire de la commune. »

## Enterrement des doutes

Pourquoi dès lors existe-t-il une tombe qui porte le nom du major Kämpfe en Charente ? Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK) s'occupe des sépultures des soldats Allemands à l'étranger, dont le cimetière de Berneuil. « Nous avons aussi des doutes quant au fait qu'Helmut Kämpfe soit réellement enterré à Berneuil, reconnaît Fritz Kirchmeier, porte-parole du VDK. Mais avant que nous corrigions le nom sur la plaque de la tombe, nous avons encore besoin d'une preuve qu'il n'était pas enterré dans Breuilau. [...] Il est probablement mort à Cheissoux. À Breuilau, nos collaborateurs ont exhumé cinq soldats allemands en 1963 et les ont amenés à Berneuil. L'un de ces morts devait être Kämpfe. Pourquoi mes collègues d'alors ont cru cela... Les documents dont nous disposons aujourd'hui ne nous permettent pas de le savoir. »

Des documents que fournit Michel Baur, historien amateur qui a beaucoup travaillé sur le sujet, et qui attend maintenant « que cette erreur historique soit corrigée ». Il restera encore à savoir si le major SS repose bien à Cheissoux. ■

## Historiens révisionnistes et collaborateurs

Dès après le drame d'Oradour, son récit a suscité débats et polémiques.

Oradour devint le symbole de la barbarie nazie. Une "histoire officielle" est écrite dès octobre 1944 et le livre de André Poitevin paraît alors qu'on ne connaît pas encore le nombre de victimes... On en donne 800 à l'époque.

**Histoire.** De nombreux autres mystères ont émaillé la reconstitution du drame au cours des 70 dernières années et suscité l'intérêt de nombreux historiens : Jean-Jacques Fouché, l'Américaine Sarah Farmer, ou encore le Belge Bruno Kartheuser.

**Apologie.** D'autres, ouvertement révisionnistes, avancent des "excuses" aux SS : une ambulance allemande brûlée à l'entrée du village, Oradour repaire du maquis, une embuscade, un dépôt d'armes dans l'église, etc. Parmi ceux-ci on peut citer l'ex-officier SS Otto Weidinger, Herbert Taege, mais aussi une relève active avec Christophe Picard



**REYNOUARD ET PICARD.** Les deux révisionnistes ont été condamnés à Limoges et à Tulle pour avoir minimisé la responsabilité des SS dans les massacres des 9 et 10 juin 1944. Christophe Picard (à dr.) a finalement été relaxé pour prescription.

ou Vincent Reynouard. Ce dernier, réfugié en Belgique et soutenu par Jean-Marie Le Pen et le parti national-socialiste français, a été condamné à Limoges en 2004 à 6 mois de prison ferme pour "apologie de crimes de guerre". Il défend la bonne foi des SS, qui selon lui n'ont pas pu imaginer devoir un jour rendre des comptes et se concerter pour justifier leurs crimes. C'est oublier que l'officier



Dieckman, s'il n'était tombé au front, devait comparaître devant un tribunal militaire... nazi suite au drame d'Oradour.

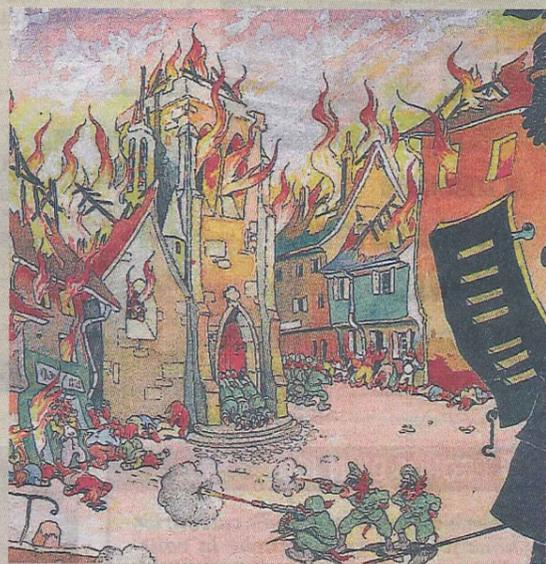
Robert Faurisson, "père" du révisionnisme en France, apporte son soutien à Reynouard. L'historien a publié en 1991 une "chronique sèche de l'épuration" en Charente Limousine". Il y dénonce les crimes de la Résistance, avec un fort accent d'anticommunisme et une poin-

te d'antisémitisme...

**Collaborateurs.** Les courants de pensée qui promeuvent le révisionnisme en France plongent leurs racines dans une nostalgie du régime de Vichy et de la collaboration. Trouver des excuses aux SS, c'est en trouver à leurs collaborateurs... Car les SS de la Das Reich ont bénéficié de l'aide de Français pour préparer l'opération d'Oradour (voir notre édition d'hier). En particulier Jean Filliol et Jean de Vaugelas, respectivement chef de la milice et responsable du maintien de l'ordre à Limoges. Réfugié en Allemagne, Vaugelas devient le chef d'état-major de la division SS française Charlemagne.

Ils parviendront à fuir à la Libération. Le premier finira sa carrière comme attaché commercial de l'Oréal pour l'Espagne et l'Amérique du Sud, le second, devenu viticultriceur en Argentine, périra dans un mystérieux accident de voiture en 1954... ■

## Un symbole de la barbarie nazie



**BÊTES.** Oradour vite devenu un symbole des exactions menées par les SS à travers leurs campagnes, de la Pologne au Front russe, et de la Méditerranée à l'Atlantique. Pour les Alliés, les cris des victimes résonnaient comme un appel à la mobilisation des indécis, pour qu'ils s'engagent à l'heure du débarquement et de la bataille finale. Dès 1944, Victor Dancette, Jacques Zimmermann et l'illustrateur Calvo, entreprennent de raconter aux enfants « la guerre mondiale chez les animaux ». La bande dessinée s'intitule "La Bête est morte" (ci-dessus) et Oradour y est clairement représenté : « Les loups avaient reçu simplement l'ordre de tuer », dit la légende. ■

INTERVIEW ■ En Allemagne, le procureur Brendel et le commissaire Willms s'apprentent à clore l'instruction

## « La guerre ne peut pas justifier ce crime »

En 2010, l'Allemagne ouvre une enquête pour retrouver les derniers survivants de l'unité SS responsable du massacre d'Oradour. Andréas Brendel, procureur à Dortmund, et Stephan Willms, commissaire à Düsseldorf, travaillent sur le dossier depuis trois ans.

Envoyé spécial à Düsseldorf  
Sylvain Compère

Andréas Brendel, procureur à Dortmund, et Stephan Willms, commissaire-divisionnaire à Düsseldorf, enquêtent depuis 2011 sur le drame d'Oradour. 7 suspects en vie ont été identifiés et le dossier est bientôt clos.

■ **Quels éléments nouveaux ont permis de relancer l'enquête sur le massacre d'Oradour-sur-Glane en 2011 ?**

Andréas Brendel : « Un historien nous a signalé que dans les archives récemment ouvertes des services secrets de l'ex-Allemagne de l'Est, se trouvait la déposition d'un homme qui avait participé au massacre d'Oradour. Nous avons trouvé ce document et découvert, cette phrase : "le sang doit couler". Elle aurait été prononcée par l'un des officiers avant le départ pour Oradour, mais nous ne savons pas exactement combien de personnes de l'unité étaient présentes à ce moment-là... En tout cas, c'est la première preuve que quelqu'un reconnaissait que le massacre était prévu avant le départ. D'autre part, nous avons aussi trouvé une liste des SS de l'unité qui nous permettait d'espérer identifier des auteurs encore en vie. »

■ **Ce n'est pas un crime habituel... Comment avez-vous travaillé en tant que policier criminel ?**

Stephan Willms : « C'est la première fois qu'on avait



SIÈGE DE LA POLICE CRIMINELLE À DÜSSELDORF. Le procureur Andréas Brendel (à gauche) et le commissaire Stephan Willms ont repris l'enquête sur le massacre d'Oradour depuis le début, grâce à de nouveaux éléments. PHOTO SYLVAIN COMPÈRE

accès à cette liste (1), mais il a fallu vérifier chaque identité, qui était vraiment là, qui a fait quoi, qui vivait dans le village ou s'y trouvait ce 10 juin, qui avait survécu et dans quelles conditions... Plus de soixante ans s'étaient écoulés depuis les faits ! Au final, cela nous a permis d'identifier sept anciens SS encore en vie : six en Allemagne et un en Autriche. Nous sommes donc allés frapper à leur porte pour les entendre, comme nous l'avons fait avec les survivants d'Oradour. »

■ **Ces anciens SS avaient une vingtaine d'années au moment des faits, ils en ont aujourd'hui plus de 90... Peuvent-ils comparaître devant un tribunal et que risquent-ils au regard du droit allemand ?**

Andréas Brendel : « S'ils doivent répondre d'une

accusation devant un tribunal, comme en France, ils doivent être en état de le faire. Et compte tenu de leur état de santé, trois des six Allemands ne sont déjà plus en état de comparaître. Pour eux, il n'y aura pas de procès. Pour les trois autres, ils pourraient éventuellement être poursuivis pour complicité de meurtre. Je ne peux

pas encore me prononcer sur une peine, car il faut d'abord établir avec certitude la réalité des faits que chacun a commis. Quant à la responsabilité collective qui est souvent invoquée, elle ne tient pas de la part de ceux qui ont rejoint volontairement la SS. »

■ **Ces faits ont eu lieu en pleine guerre. Le droit pénal**



NUREMBERG. La SS est considérée comme une « organisation criminelle » depuis le procès de Nuremberg.

en temps de paix est-il adapté pour traiter ces faits ?

Andréas Brendel : « Il n'y a là aucun problème juridique à appliquer le droit pénal commun à tous : seuls les soldats (2) sont soumis au droit de la guerre. Et une situation de guerre ne peut pas justifier un crime comme celui-là : 642 personnes sont mortes sans qu'on puisse invoquer le droit de la guerre ! Jusque-là, les SS étaient coupables parce qu'ils faisaient partie de cette compagnie de la division Das Reich. Il a fallu savoir ce que chacun avait fait pour pouvoir confondre les suspects... »

■ **Les dépositions ont-elles apporté quelque chose ? Des faits, des regrets...**

Stephan Willms : « Non ils n'ont rien dit que nous ne sachions déjà... »

Andréas Brendel : « Ils sont très solidaires et aucun n'a reconnu avoir tué quelqu'un personnellement. »

■ **Qu'avez-vous ressenti en enquêtant dans les ruines du village martyr ?**

Stephan Willms : « Oradour est en l'état, c'est étrange... Je suis revenu 70 ans en arrière, pendant la guerre ! Je dois avouer qu'en tant qu'Allemand, je ne me suis pas senti à l'aise... Je venais faire un travail, je me suis concentré là-dessus. Mais je ne peux pas cacher que j'ai été très ému lors de certaines visites, comme l'église, ou par les rencontres avec les survivants. »

Andréas Brendel : « C'est très impressionnant, même 70 ans après. Sur place, notre rôle a consisté à établir les faits dans les lieux et à écouter les victimes, en essayant de ne pas nous laisser envahir par les émotions. »

Stephan Willms : «... Je dois ajouter que de me

rendre sur place m'a donné de la motivation, de la matière pour l'enquête. Il faut dire que presque trois ans de travail, c'est long... » (il désigne les trois armoires murales qui contiennent le dossier)

■ **Votre enquête a-t-elle suscité des réactions ?**

Andréas Brendel : « Assez peu, et dans l'ensemble assez positives. C'est surtout en France que certains craignent que la version "officielle" ne soit remise en question. Les faits restent abominables et certains sont plus sensibles que d'autres. Il faut le respecter... »

■ **Avez-vous une échéance pour la clôture du dossier d'instruction ?**

Stephan Willms : « On attend encore la traduction des archives du procès de Bordeaux, mais on boucle le dossier cette année. On saura alors s'il y aura un procès ou non... »

Andréas Brendel : « C'est très important que des personnes soient poursuivies, et si possible condamnées. Nous sommes déjà sur le point de les mettre en accusation. »

■ **En tant que citoyens allemands, quels sont vos espoirs par rapport à l'aboutissement de cette procédure ?**

Andréas Brendel : « C'est la première fois que l'Allemagne lance une enquête officielle. Cela peut contribuer à rapprocher nos deux pays, c'est sûr. Mais nous faisons ce travail avant tout pour qu'il soit utile aux victimes et à leurs familles. »

(1) Le commissaire divisionnaire précise que « les listes de la SS ont disparu à Bamberg (Bavière) en 1945, pendant un bombardement allié », mais que « des copies partielles existent à Berlin, à Washington ou encore au centre de la mémoire d'Oradour. »

(2) La SS est considérée comme une « organisation criminelle » depuis le procès de Nuremberg.

## 1953 : amnistie et polémique

Bordeaux, janvier 1953. Un adjudant, un sergent et sept soldats de deuxième classe tous engagés dans la SS, dont un volontaire alsacien, sont en prison.

Douze autres simples soldats, Alsaciens incorporés de force dans la SS, ont été laissés en liberté. La procédure avait convoqué 119 membres de la Das Reich devant le tribunal militaire, pour avoir participé au crime d'Oradour...

La France entière, en particulier le Limousin en-

deuillé et l'Alsace meurtrie, a les yeux braqués sur Bordeaux. S'agit-il d'un "crime de guerre", puisque la SS a été déclarée "organisation criminelle" ? Comment juger ces jeunes incorporés de force alsaciens, à la fois auteurs et victimes d'un crime de guerre ?...

Verdict. Les officiers absents sont condamnés à mort par contumace (voir ci-contre). L'adjudant allemand et le volontaire alsacien sont exécutés. Les Allemands et les 13 autres

Alsaciens sont condamnés à des peines de prison ou de travaux forcés. Un Allemand est acquitté, puisqu'il n'était pas à Oradour !

Réconciliation. Un mois après ce verdict, une loi amnistie les Alsaciens. Le Limousin s'indigne, mais la volonté de réconciliation l'emporte. Longtemps, Oradour ferme ses portes aux officiels, mais tisse aussi des liens avec l'Alsace dont venaient plusieurs victimes du massacre. ■

## L'impunité pour les responsables

Les principaux responsables du massacre sont morts au front, comme Adolf Dieckmann (\*), ou tranquillement dans leur lit...

Tout d'abord, ne disposant pas de la liste des SS de l'unité présente au moment des faits, le tribunal de Bordeaux (voir ci-contre) ne dispose que de 65 noms sur la centaine d'hommes que comptait l'unité de la Das Reich.

Le colonel Sylvester Stadler, responsable du régiment, est mort en 1995 sans avoir jamais été inquiété. Heinz Lammer-

ding, général commandant la division, a lui été condamné à mort par contumace pour les pendaisons de Tulle et le massacre d'Oradour. Entrepreneur en travaux publics une fois la paix revenue, il meurt en 1971 sans jamais avoir été extradé. Le capitaine Otto Kahn, disparaît en 1944 avant de revenir vivre en Allemagne, jusqu'à sa mort en 1977.

Heintz Barth, lieutenant SS responsable direct du massacre du garage Desourteaux, n'a pas non plus été inquiété après-

guerre. Résidant en Allemagne de l'Est, il est finalement arrêté en 1981 et comparait devant un tribunal en 1983. « Surpris » de découvrir qu'il y avait encore des survivants, il a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. Remis en liberté en 1997 pour raisons de santé, il meurt dans son lit en 2007. Pendant 7 ans il a touché une pension d'ancien combattant... ■

(\*) La tombe du commandant SS de l'unité ayant opéré à Oradour, située dans un cimetière militaire allemand en Normandie, était encore fleurie en 2011.